

Paul Cottin à Guingamp

LE MONDE | 15.03.2012 à 14h53 • Mis à jour le 12.04.2012 à 16h14

Par Claire Guillot (Guingamp, envoyée spéciale)

Vous connaissez peut-être Guingamp (Côtes-d'Armor), 8 000 habitants, à cause de son équipe de football légendaire : l'En Avant tutoie régulièrement les sommets en championnat. Mais la ville a d'autres richesses. En particulier une élégante prison ancienne aux allures de monastère, avec des colonnades de bois bleu et des cellules ornées de frises géométriques. C'est ici que l'association GwinZegal, vouée à la photographie, prendra ses quartiers en 2014 ou 2015 après de gros travaux. Paul Cottin, son directeur, a d'ores et déjà affiché des images sur les murs d'enceinte : des photos de "hurleurs" signés Mathieu Pernot, des hommes et des femmes qui crient, par-delà les murailles, pour communiquer avec leurs proches.

Pour Paul Cottin, collier de barbe grisonnant et sourire affable, ce centre d'art breton dédié à la photographie est un rêve ancien. Il a choisi le nom GwinZegal en référence à un village de pêcheurs, situé à 20 kilomètres de là, près de Plouha : *"GwinZegal est un port à pieux, explique-t-il. Les pêcheurs plantent des arbres sur la plage, qui s'y enracinent avant de mourir à cause du sel. Les branches servent à amarrer les bateaux."* Ce site de mouillage bien particulier, toujours en activité, a été classé patrimoine maritime européen. L'hiver, les branches qui sortent de l'eau ressemblent à une installation artistique. *"Au début, je voulais mettre le centre d'art là-bas, raconte Paul Cottin, mais c'était un peu utopique."* Et GwinZegal s'est finalement rabattu sur Guingamp, plus central.

Paul Cottin est ici en terrain connu, et pour cause : il a grandi à Pommerit-le-Vicomte, minuscule village des Côtes-d'Armor, et il a sa maison dans les environs. Jusqu'à l'âge de 12 ans, il est rarement sorti de son village. Mais il ne s'y est jamais ennuyé. *"A l'époque, il y avait plein de commerces, c'était vivant. La Fête-Dieu était notre cinéma !"* Sa famille est atypique, militante : un oncle résistant est mort à Dachau, un autre est prêtre-ouvrier et docker au port du Havre. Quant à son père, qui dirige une entreprise de bâtiment, il dévore *Le Canard enchaîné*. *"C'était un monde très riche, qui se suffisait à lui-même, se souvient Paul Cottin. Grandir là m'a donné une confiance absolue."* Dès l'âge de 17 ans, il monte des expositions contre la guerre d'Algérie dans son petit village, puis continue sur sa lancée à la MJC de Saint-Brieuc.

Malgré ces racines bretonnes, GwinZegal n'a pas vocation régionale : *"Il n'y a rien de pire que les lieux refermés sur eux-mêmes"*. Paul Cottin a roulé sa bosse partout, d'abord comme producteur de théâtre, *"un milieu où les gens et les idées circulent"*, il a aussi dirigé la galerie de la Filature de Mulhouse. GwinZegal a longtemps fonctionné sans port d'attache fixe : *"Le plus important, pour nous, c'était de faire venir des artistes en résidence et de faire tourner les expositions dans toute l'Europe."* Parmi les premiers invités marquants, le portraitiste malien Malick Sidibé, qui a installé son studio comme au pays pour photographier les familles bretonnes endimanchées. D'autres ont suivi, comme Juraj Lipscher ou Stéphane Duroy. *"J'ai une grande maison au bord de la mer, ça aide !"*, sourit Paul Cottin.

Petit à petit, en fonction des moyens, l'association a donné corps à des ambitions plus vastes : expositions, édition (17 livres publiés), actions de médiation. Et même un colloque sur le livre photographique en 2010 : *"Ce qui manque dans les régions, c'est la réflexion théorique, assure Paul Cottin. La recherche est à l'université, les collections sont dispersées... J'ai envie d'une plateforme où les gens peuvent échanger."* Dans les futurs locaux de la prison, l'association aura près de 500 m² pour ses expositions et, à terme, un espace pour faire un centre de documentation. Mais Paul Cottin veut aussi y inviter des commissaires extérieurs, des historiens, des écrivains. *"On ne peut pas avoir de bonnes idées tout le temps, il faut se nourrir des autres."*

|

Sur le Web : www.gwinzegal.com (<http://www.gwinzegal.com/>).

Claire Guillot (Guingamp, envoyée spéciale)

Qu'attendez-vous d'une politique culturelle ?

"Qu'elle garantisse à la création un espace de liberté tout en s'attachant à réduire les fractures géographiques et sociales qui existent toujours dans l'accès aux œuvres. De ce point de vue, la décentralisation est un atout important, affirmant le rôle central des régions dans la mise en œuvre de politiques culturelles."